

# LA SAINTETE ET LA GRANDEUR DES FÊTES

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

## La Voie À Suivre

CHABAT

PESSAH

464

07.04.07

19 NISSAN 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

### La récompense est fonction de la difficulté

De là nous pouvons comprendre qu'à plus forte raison, s'il ne s'agit que d'une simple question d'honneur, par exemple si l'on se trouve en compagnie et qu'il n'y a pas moyen d'échapper à des gens qui tiennent des propos interdits par le din, et que si l'on se met à l'écart sans rien dire et sans participer du tout à leurs histoires on sera considéré comme un fou, il est évident que c'est interdit. C'est à propos de choses comme cela que les Sages ont dit: «Mieux vaut pour l'homme être appelé un sot toute sa vie que d'être mauvais un seul instant devant D.» Il s'efforcera le moment voulu de toutes ses forces d'être tout à fait ferme, car Hachem lui donnera pour cela une récompense infinie. Comme l'ont dit les Sages, «la récompense est fonction de la difficulté.» ('Hafets 'Haïm)

**D**ans la paratchat Emor, il est dit (Vayikra 23, 2): «Parle aux bnei Israël et fais-leur part des convocations de Hachem, que vous célébrerez, ce sont Mes convocations saintes. Les voici: Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième jour est un repos, repos solennel, vous ne ferez aucun travail, c'est un Chabat pour Hachem dans toutes vos habitations.»

Le saint Or Ha'Haïm pose la question: Il faut savoir pourquoi il est répété «ce sont Mes convocations saintes». Il faut aussi savoir pourquoi Il a de nouveau ordonné le Chabat, et a également dit une deuxième fois après les mitsvot de Chabat «Voici les convocations de Hachem.»

On peut répondre à ces questions par le moussar. Le Saint béni soit-Il a voulu enseigner à Israël la sainteté des fêtes. L'homme ne doit pas se dire: La sainteté du Chabat est grande et on est puni quand on la profane, donc je ferai attention et je mettrai ma famille en garde, mais les fêtes n'ont pas une sainteté aussi grande que celle du Chabat, puisque même les Sages ont permis qu'on fasse quelques travaux qui sont interdits le Chabat, donc peut-être n'est-il pas tellement nécessaire d'y faire attention. C'est pourquoi la Torah a mis en garde à propos du Chabat en même temps que des fêtes, pour nous dire que leur sainteté est égale et qu'il n'est pas question de se montrer plus indulgent pour les fêtes et plus sévère pour le Chabat.

L'homme doit toujours veiller à la sainteté des fêtes, et nos Sages ont beaucoup parlé de la punition de celui qui les néglige. Ils ont dit (Avot 3, 11): «Celui qui profane les choses saintes et néglige les fêtes, celui qui fait honte à son prochain en public, celui qui rompt l'alliance de notre père Avraham et qui trouve à la Torah des explications qui ne correspondent pas à la halakha, même s'il a la Torah et les bonnes actions, n'a pas de part au monde à venir. Ils ont également dit (Pessa'him 111a): «Quiconque néglige les fêtes, c'est comme s'il servait des idoles.»

Une âme supplémentaire pendant les fêtes

Bien que selon la halakhah, on ne dise pas de bénédiction sur les herbes aromatiques à la sortie de la fête, les Tossefot ayant écrit (Pessa'him 102b) que c'est parce qu'il n'y a pas d'âme supplémentaire pendant les fêtes, certains des Anciens disaient tout de même la bénédiction sur les herbes à la sortie de la fête (Or Zaroua llème partie 92). Nous apprenons de cette coutume que pendant les fêtes aussi, il y a en l'homme une âme supplémentaire. On trouve explicitement chez certains des Richonim l'idée que l'homme a une âme supplémentaire pendant les fêtes aussi (Tossefot Pessa'him ibid. au nom du Rachbam, et le Rachba l'a aussi écrit dans une réponse citée par le Aboudraham à propos de la sortie du Chabat).

Essayons de comprendre. Nous apprenons l'existence de l'âme supplémentaire de ce qui est dit à propos du Chabat (Chemot 31, 17), «Il S'est arrêté et S'est reposé (vayinafach)», que les Sages ont expliqué ainsi (Beitsa 15b): comme Il S'est arrêté, l'âme (néfesh) a été perdue. Il n'est pas dit vayinafach à propos des fêtes mais seulement à propos du Chabat, alors d'où savons-nous que l'homme a aussi une âme supplémentaire pendant les fêtes?

On peut l'expliquer d'après ce qu'ont dit les Sages (Yérouchalmi Chabat 15, 3): «Les Chabatot et les fêtes n'ont été donnés que pour étudier la Torah». Quand l'homme étudie la Torah pendant les fêtes sans perdre son temps à

raconter des futilités, il mérite immédiatement de jouir de la lumière de la Torah, et une âme supplémentaire entre en lui. En effet, la Torah s'appelle une lumière. Il est dit (Michlei 6, 23) «car la mitsva est une lampe et la Torah est la lumière», or l'âme de l'homme est aussi appelée une lampe, ainsi qu'il est écrit (ibid. 27) «l'âme de l'homme est la lampe de Hachem».

Quand l'homme étudie la Torah, et s'attache à ses paroles, il mérite que rentre en lui une âme nouvelle, créée par le mérite de la Torah des fêtes, qui contient une part de la sainteté de la fête. Elle vient en celui qui étudie la Torah pendant que les gens se trouvent dehors en train de bavarder en gâchant les fêtes par leur négligence de la Torah. Il n'y a pas de meilleur moyen d'étudier pour l'amour de la Torah, et il mérite une âme supplémentaire à cause de la Torah qu'il a étudiée pendant la fête, au moment où le Saint béni soit-Il est plus proche que pendant les jours ordinaires.

Disons que contrairement à l'âme supplémentaire du Chabat, l'âme supplémentaire des fêtes rentre en l'homme même s'il ne l'a pas mérité. Mais s'il n'étudie pas la Torah, il ne mérite pas l'âme supplémentaire de la fête, et elle ne rentre pas en lui. C'est pourquoi on n'a pas institué la bénédiction sur les herbes aromatiques à la sortie des fêtes. Tout le monde n'a pas une âme supplémentaire, ce n'est que certains qui la méritent parce qu'ils étudient pour l'amour de la Torah. Je dis que c'est la raison de la juxtaposition de la sortie d'Egypte et des fêtes dans les versets. Elle nous enseigne que le Saint béni soit-Il n'a fait sortir les bnei Israël d'Egypte que pour qu'ils prennent sur eux la Torah et les mitsvot. Quand ils respectent les fêtes, que ce sont les fêtes de Hachem et non leurs propres fêtes, ils sont sans aucun doute dignes que la Chekhina repose sur eux. Mais quand ils perdent leur temps et n'étudient pas la Torah, il n'y a plus de «convocations saintes» mais des «convocations profanes», et ce ne sont plus les fêtes de Hachem mais des fêtes qu'il a en horreur.

C'est pourquoi la Torah a dit une deuxième fois «Ce sont Mes convocations saintes». Quand est-ce que Je suis sanctifié parmi les bnei Israël? Quand les fêtes sont Mes fêtes et non vos fêtes. Cela signifie que si vous les considérez comme une fête de famille, une assemblée familiale pour manger, boire et s'amuser pendant ces jours-là, c'est un plaisir personnel, un vague souvenir de ce que représente la fête sainte qui est celle de Hachem. C'est pourquoi la sortie d'Egypte est juxtaposée aux fêtes, pour dire en allusion que de même qu'au moment de la sortie d'Egypte la Chekhina a reposé sur les bnei Israël, ils ont pris sur eux, quand ils sortiraient, d'accepter la Torah, ils ont déjà commencé à accepter la fête de Pessa'h pour toutes leurs générations. S'il en est ainsi, quand ils ont pris sur eux les autres fêtes de Hachem, la Chekhina a reposé sur eux.

Je me suis dit que la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a voulu que les bnei Israël fassent les fêtes et les appellent «fêtes de Hachem» est que les nations du monde faisaient des fêtes pour leurs idoles, comme il est écrit à propos de Paro qui fêtait son anniversaire, or ils associaient certainement leurs idoles à la fête de Paro. C'est pourquoi Hachem a voulu que les bnei Israël fassent des fêtes qui évoquent des choses en leur faveur, et que pendant ces fêtes la bonté de Hachem s'éveille du Ciel, parce qu'elles s'appellent «fêtes de Hachem».

# CHIR HACHIRIM

## LA LECTURE DE CHIR HACHIRIM PENDANT PESSA'H

On a coutume de lire Chir Hachirim pendant la fête de Pessa'h. Cela se pratiquait déjà à l'époque du Talmud, comme le dit le traité Sofrim (14, 18): «On lit Chir Hachirim les soirs des dernières fêtes en diaspora, la moitié le premier soir et l'autre moitié le deuxième.» Aboudaram évoque le fait qu'on a l'habitude de lire Chir Hachirim pendant la fête des matsot et il l'explique par le fait qu'elle parle de la délivrance de l'Égypte. Le Rema signale dans ses notes sur le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 490, 9) qu'on a l'habitude de dire Chir Hachirim le Chabat de 'Hol HaMoed, et si le Chabat est le dernier jour de la fête, on le dit ce Chabat-là. Cette coutume a été acceptée dans toutes les communautés achkénazes qui observent les décrets du Rema.

De plus, nos maîtres ont institué de le dire après la fin de la récitation de la Haggada pendant la nuit de Pessa'h, coutume qui a été adoptée dans toutes les communautés d'Israël, en orient et en occident, au nord et au sud, ainsi que s'en félicite le 'Hida zatsal dans son livre «Moré BeEtsba»: «Après la Haggada, on dit d'une voix joyeuse la totalité du Chir HaChirim, car tous les mondes d'en haut en sont illuminés.» La raison de cette approbation est que Chir HaChirim commence par des choses qui concernent la sortie d'Égypte, et la sortie d'Égypte y est mentionnée explicitement, de même que la délivrance à venir rapidement de nos jours. N'oublions pas qu'il a été dit: «ils ont été délivrés en Nissan et seront délivrés en Nissan».

D'après le «Min'ha Chaï», la raison pour laquelle on lit Chir HaChirim à Pessa'h est que Pessa'h est la première des fêtes, or Chir HaChirim est au-dessus de tous les chants, c'est-à-dire qu'il les précède tous, c'est pourquoi on le lit à Pessa'h.

Une autre raison de fixer la lecture de Chir HaChirim à Pessa'h, écrit Rabbi 'Haïm Friedlander zatsal («Sifte 'Haïm») est que la libération d'un esclave éveille en lui des sentiments d'amour sans limite envers son libérateur. C'est ainsi que les bnei Israël ont réagi envers Hachem et Lui ont répondu avec amour et 'hessed, ainsi qu'il est écrit «Je me souviens du 'hessed de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu M'as suivi dans le désert, un endroit stérile». Et jusqu'à maintenant, les jours de Pessa'h sont le moment propice pour éveiller l'amour entre Hachem et les bnei Israël. C'est pourquoi on a l'habitude de dire Chir HaChirim pendant le Chabat 'Hol HaMoed de Pessa'h, qui est entièrement un symbole d'amour entre Hachem et le peuple d'Israël. Pour cette raison il est écrit que Pessa'h est le moment de la techouva par amour, alors que Roch Hachanah est celui de la techouva par crainte.

La coutume achkénaze est de lire Chir HaChirim pendant le Chabat 'Hol HaMoed de Pessa'h. Le Rema écrit qu'on ne lit pas la bénédiction sur la lecture de la Méguila ni sur la lecture des Ketouvim, et c'est ce que font la majorité des communautés achkénazes, même quand elles lisent Chir HaChirim dans une méguila cachère, écrite sur du parchemin, à l'exception des communautés qui ont adopté les coutumes du Gra et disent la bénédiction sur la lecture de la Méguila et la bénédiction Chehe'heyano. Il y a un décret ancien de lire Chir HaChirim tous les vendredis soirs, parce qu'il n'y a pas pendant tous les jours de la semaine de moment aussi saint que celui où l'homme enlève ses vêtements de la semaine, fait une tevila ou se lave le visage, et porte des vêtements de Chabat. Alors se dévoile un supplément de la lumière sainte du Chabat sur le corps de l'homme, et à un pareil moment il convient de lire Chir HaChirim, qui est un texte particulièrement sacré («Peta'h HaDevir»). Les commentateurs disent de plus qu'on lit Chir HaChirim le vendredi soir parce que le Chabat est une marié et une reine, or dans Chir HaChirim il y a beaucoup de versets qui célèbrent la fiancée.

### Il n'a pas pu se contenir

L'engendrement et la naissance du chant du roi Chelomo Chir HaChirim, qui a une sainteté supérieure, est le moment où il a fait rentrer

l'Arche dans le Saint des saints, a contemplé des visions supérieures et vu la gloire de Hachem qui remplissait le Temple ; Hachem lui est apparu par l'esprit saint et lui a donné l'inspiration par la Chekhina, alors avec une grande exultation il a composé Chir HaChirim, pour le Roi qui possède la paix. Rabbi Akiva a dit dans le traité Yadaïm (3, 5): «Rien au monde ne valait plus la peine que le jour où Chir HaChirim a été donné à Israël, car tous les Ketouvim sont saints, mais Chir HaChirim a une sainteté encore plus grande.

Le Zohar dit que lorsque le roi Chelomo a construit le Temple, que le monde inférieur a été complété comme le monde supérieur, et que tous les bnei Israël ont atteint des niveaux supérieurs, le Trône de gloire s'est élevé de plusieurs élévations et de plusieurs réjouissances. A ce moment-là, le roi Chelomo a composé Chir HaChirim, qui était destiné aux êtres inférieurs et supérieurs, contenant des mystères de tous les mondes pour le Roi qui possède la paix.

Quand Rabbi Eliezer le grand est tombé malade, c'était un vendredi. Tous ses élèves sont rentrés chez lui et Rabbi Akiva a commencé à pleurer et a dit: «Rabbi, enseigne-moi la Torah.» Rabbi Eliezer a ouvert la bouche et a commencé à enseigner ce qui concerne le Char. Un feu est descendu et a entouré Rabbi Eliezer et Rabbi Akiva. Les autres élèves ont vu cela, et sont sortis de la pièce. Rabbi Eliezer a continué à enseigner à Rabbi Akiva deux cent seize explications sur Chir HaChirim, et les yeux de Rabbi Akiva ruisselaient de larmes. Quand ils sont arrivés au verset «Soutenez-moi avec des gâteaux», il ne pouvait plus se contenir et il a élevé la voix en larmes, sans parler par crainte de la sainte Chekhina qui était là. Rabbi Eliezer lui a enseigné tous les secrets qu'il y a dans Chir HaChirim, et l'a mis en garde contre le fait de l'enseigner à d'autres, même un seul verset, pour que le Saint béni soit-Il ne détruise pas le monde, car Il ne désire pas que les créatures se servent de la force de la sainteté supérieure. («Midrach HaNéélam).

### Voici les segoulot données par les Sages pour la récitation de Chir HaChirim:

- Celui qui voit Chir HaChirim en rêve doit s'attendre à la 'hassidout (Berakhot 57b).
- En disant Chir HaChirim, l'homme se débarrasse de l'impureté du serpent, et mérite de connaître et d'atteindre la Torah et la sagesse («Tsafnat Pa'anea'h»).
- Quiconque dit Chir Hachirim tous les vendredis soir en le chantant agréablement, il lui est promis que toutes les fautes qu'il a faites pendant toute la semaine lui seront pardonnées («Chochanei Léket»).
- Quiconque lit Chir Hachirim avec attention le vendredi soir est sauvé du Guéhénom, car dans la semaine il y a 117 heures, qui correspondent à ses 117 versets («Avoda OuMoré Derekh»).
- Nous avons entendu de vieilles personnes de Jérusalem que lire Chir Hachirim est une segoula pour demander la guérison d'un malade («MeAm Loez»).
- Tous les remèdes sont inclus dans Chir Hachirim, et il vaut mieux le dire avant la lumière du jour pour un malade («Likoutei Moharan»).
- Celui qui le lit pendant Chabat avec attention est sauvé du Guéhénom (Ma'assei Rokea'h).
- C'est une Segoula pour trouver un conjoint de lire Chir Hachirim pendant quarante jours consécutifs avec attention («Chirat Chelomo»).
- Dans notre ville de Djerba, si une femme éprouve des difficultés pendant un accouchement, on lit Chir Hachirim car cela éveille la miséricorde du Ciel pour elle («Chirat Chelomo» au nom de Rabbi Eliahou Madar chelita).

# HISTOIRE VÉCUE

## EVEILLÉ ET NON EN RÊVE

Rabbi 'Haïm Pinto le Grand faisait preuve d'une hospitalité extraordinaire. Le Rav ne disait jamais «Il n'y a pas assez de place pour que quelqu'un dorme chez moi.» Un jour arriva quelqu'un, un chalia'h d'Erets Israël, qui s'appelait Yitz'hak Shapira. L'homme avait une excellente réputation. Rabbi 'Haïm vint à sa rencontre et l'accueillit aimablement, comme il convient à un homme comme lui.

On était à la veille de Pessa'h, et Rabbi Yitz'hak resta chez Rabbi 'Haïm Pinto pour passer la fête. Pendant la nuit du séder, Rabbi Yitz'hak fut installé à la table du séder avec Rabbi 'Haïm, et tout à coup il se mit à pleurer abondamment. Rabbi 'Haïm essaya de le calmer, mais il continua à pleurer.

«Dites-moi ce qui est arrivé, et j'essaierai de vous aider», lui dit Rabbi 'Haïm, «votre peine est notre peine, car nous ne pourrions pas nous installer à la table du séder avec joie quand il y a chez nous quelqu'un qui pleure.» Rabbi Yitz'hak écoutait et continuait à pleurer.

Rabbi 'Haïm essaya de nouveau de le calmer: «Je prends sur moi tout ce qui vous manque. Si vous souffrez parce qu'il vous manque quelque chose, je vous donnerai tout ce qui vous manque, mais pourquoi pleurer?»

Alors, Rabbi Yitz'hak se mit à raconter son histoire: «Je suis sorti d'Erets Israël seul. Tous les ans, je me trouvais avec ma famille à la table du séder avec joie, et voici que maintenant, en voyant les matsot, le vin et la haggada, je me suis rappelé ma famille, et je ne sais pas ce qu'ils deviennent. Sont-ils heureux? Sont-ils tristes que je ne sois pas avec eux? Est-ce que tout se passe bien chez eux en Erets Israël?»

Rabbi 'Haïm comprit ses sentiments et lui dit: Ne vous inquiétez pas. Le salut de Hachem vient en un clin d'œil. Venez avec moi dans ma

salle d'étude, je voudrais vous montrer quelque chose. L'homme suivit Rabbi 'Haïm, qui lui dit: Regardez.

L'homme regarda dans l'obscurité, et vit devant lui clairement l'image des membres de sa famille qui étaient assis à la table du séder dans la joie de la fête. Une fois passée sa stupéfaction, quand il vit sa famille alors qu'il était à des milliers de kilomètres d'elle, la joie lui revint, et il sortit avec Rabbi 'Haïm pour continuer le séder.

Ensuite, Rabbi 'Haïm lui dit: «Ne croyez pas que tout cela n'était que le fruit de l'imagination. Quand vous rentrerez chez vous, demandez aux membres de votre famille comment ils se sont sentis pendant la nuit du séder et ce qui leur est arrivé. Je vous en prie, après cela, écrivez-moi pour me raconter ce que votre famille vous aura dit.»

Après la fête, l'homme prit congé de Rabbi 'Haïm, en le remerciant de tout le temps qu'il avait passé chez lui comme un membre de la famille. Il quitta le Maroc et arriva en paix en Eretz Israël, chez lui. Après la première rencontre avec sa famille, Rabbi Yitz'hak demanda comment ils avaient passé cette période pendant laquelle il était absent, et comment ils s'étaient sentis pendant la nuit du séder.

Ils lui répondirent que certes, pendant les premiers jours ils avaient été très déprimés qu'il les ait quittés en les laissant seuls, mais quand était arrivée la nuit du séder, ils avaient senti tout à coup une grande élévation et avaient célébré la fête avec une grande joie. Rabbi Yitz'hak Shapira écouta cela avec émotion. Il s'empressa d'écrire à Rabbi 'Haïm Pinto au Maroc, comme il l'avait promis, et lui raconta qu'effectivement, toute la vision qu'il avait eue dans la chambre d'étude de Rabbi 'Haïm n'avait pas été un rêve mais une vraie réalité. («Chenot 'Haïm»)

# A LA MÉMOIRE DES TSADIKIM

## RABBI YOSSEF CARO - L'AUTEUR DU CHOULHANE AROUKH

Rabbi Yossef Caro, connu sous le nom de «Beth Yossef», fut le plus grand parmi les derniers codificateurs (Aharonim). Auteur du Choulhane Aroukh, Rabbi Yossef Caro est né en 1488. A l'âge de 4 ans, sa famille et lui furent expulsés d'Espagne, ils s'établirent en Turquie, à Kouchta. Le jeune enfant reçut l'essentiel de son éducation de son père, érudit singulier, et en plusieurs endroits de son ouvrage, Rabbi Yossef Caro rapporte des commentaires au nom de son père. Après la mort de ce dernier, Rabbi Yossef Caro fut élevé dans la maison de son oncle, Rabbi Itshak Caro qui l'adopta comme son propre fils. De Kouchta, il alla s'installer à Andrinople où il épousa la fille du Sage Rabbi Haïm Albag et fonda sa Yéchiva. A 34 ans, il commença à rédiger son oeuvre monumentale connue sous le nom de «Beth Yossef».

Diligence, persévérance dans l'étude, sainteté et sobriété dans la vie quotidienne furent les caractéristiques de sa personnalité. Il s'adonnait souvent aux jeûnes et aux mortifications. Il fit la connaissance de Rabbi Chlomo Molko qui fut brûlé par la suite en martyrs pour D. Le Beth Yossef envia sa mort pour lui-même.

Quand il perdit sa première femme, il se remaria avec la fille de Rabbi Itshak Saba. Il résida quelques temps à Nicopolis au nord de la Bulgarie. Finalement, il décida de monter en Eretz Israël pour bénéficier de la sainteté de la Terre Sainte et pour terminer ses ouvrages. Il s'installa à Sfat où il résida définitivement. Là, il fut nommé membre du Tribunal de Rabbi Yaacov Bi Rav qui, plus tard, lui donna l'investiture rabbinique. A Sfat, le Beth Yossef fonda une Yéchiva où il enseigna la Thora à une multitude d'élèves, et parmi eux, Rabbi Moché Alchékh, Rabbi Moché Cordovéro (Le Ramak). A la mort de Rabbi Yaacov Bi Av, le Beth Yossef lui succéda en tant que Président du Tribunal avec à ses côtés Rabbi Moché Di Trani (Le Mabit), et fut ainsi à la tête du Tribunal Rabbinique de Safed qui servit de Tribunal central pour tout le peuple d'Israël quelque soit son lieu d'exil et qui traita de tous les problèmes sans exception comme le Sanhédrin des premiers temps.

C'est dans la ville de Safed qu'il rédigea ses plus grandes oeuvres qui le rendirent en tant que leader spirituel de la génération et en tant que Rav de tout Israël. L'immense influence de ses livres inestimables ne s'est jamais amoindrie depuis leur parution jusqu'à aujourd'hui. La rédaction de son livre «Beth Yossef» l'occupa pendant 20 années pendant lesquelles il réunit minutieusement le point de vue de tous les décisionnaires sur chaque point de Halakha. En cas de litige entre les décisionnaires, il tranchait selon la majorité. Au début il pensa rédiger son travail à la manière du «Michné Thora» du Rambam. Mais étant donné que le Rambam ne donnait que la Halakha à accomplir, sans aucun commentaire il préféra pour rédiger son ouvrage à rapporter pour chaque Halakha l'avis de la majorité des décisionnaires. Chaque fois que le «Rif», Le «Roch» et «Rambam» avaient discuté d'un point législatif, et que leurs opinions sur une loi précise finalement convergent, cette loi était acceptée. En cas de divergence entre ces «trois piliers de l'enseignement», il tranchait selon la majorité. Si tous les trois n'étaient pas d'accord entre eux il ramenait l'avis du «Rambam», du «Rachba» et du «Ran et prenait une décision d'après leurs commentaires. En tant que Séfarde, il se fonda principalement sur les commentaires des Sages d'Orient. Il ne rapporta que très rarement l'avis des décisionnaires Ashkénazes, ce qui lui attira de vives critiques de la part des Sages de Pologne. Quand il finit de rédiger le «Beth Yossef» en 1542 il continua pendant 12 années à le corriger et à l'enrichir. Puis il publia une deuxième édition en quatre volumes. Le Premier volume fut publié à Venise en 1550-51. Le deuxième fut publié dans la même ville en 1551. Le troisième fut publié dans la ville de Savionita en 1553 et enfin le dernier volume fut publié dans cette même ville en 1559.

Quand il finit de s'occuper de cette oeuvre immense, il en fit un résumé où il ne mit que l'essentiel de chaque loi, de manière concise, sans y ajouter la source. C'est ce qui donna le «Choulhane Aroukh» (La Table Dressée). Il termina de résumer le premier volume en 1555.

Le «Choulhane Aroukh» devint très vite un livre de base sur lequel s'appuyèrent les plus grands Sages et les plus grands commentateurs. Il est considérée jusqu'à aujourd'hui comme la clé de voûte de tout enseignement sur les lois. Ce livre a d'abord suscité une grande opposition des plus grands érudits d'Orient comme d'Occident. Ces Sages s'opposèrent également avec véhémence, à tous ceux qui enseignaient la Halakha du Choulhane Aroukh sans consulter les sources du Talmud car, pensaient-ils, sa langue trop concise pouvant induire à l'erreur. Mais ce sont surtout les Sages d'Occident qui émirent à son sujet les plus grandes réserves. Il objectèrent que ce livre était entièrement basé sur le point de vue des grands décisionnaires Séfarades sans jamais tenir compte de l'avis des grands Rabbins de Pologne ou de France. Parmi les plus grandes critiques du Choulhane Aroukh, citons Rabbi Chlomo Louria (Le Maarchal), Rabbi Meïr de Lublin (Le Maaram) et Rabbi Mordekhaï Yaffé (Baal Halevouchim). Mais c'est surtout Rabbi Moché Isserles (Le Rama) qui se distingua après sa critique et rédigea son propre livre «Darké Moché» sur le «Arba Tourim» donnant ainsi une version ashkénaze du «Beth Yossef». Il rédigea également une critique du Choulhane Aroukh, où il écrivit l'avis des décisionnaires de l'Europe de l'Est. Ce livre du Rama a été publié avec le «Choulhane Aroukh» à Karaka en 1578. En fait, cette critique a été très bénéfique pour le «Choulhane Aroukh» car elle contribua pleinement à son essor. En effet, le «Choulhane Aroukh» fut dès lors accepté par toutes les communautés d'Israël. Depuis ce temps-là et jusqu'à nos jours, le «Choulhane Aroukh» connaît une très grande diffusion et beaucoup d'érudits rédigèrent de nombreux commentaires à son sujet. On écrivit même un résumé du «Choulhane Aroukh». Depuis la parution du Michné Torah du Rambam jusqu'à ce jour, aucun livre n'a connu un tel essor et un appui aussi inconditionnel.

Le Choulhane Aroukh fut publié pour la première fois à Venise en 1565. Le livre, au début de sa parution, n'était considéré par son auteur que comme un outil pour l'étude en général. Rabbi Yossef Caro rédigea également un livre sur l'oeuvre du Rambam «Kessef Michné». Dans cet ouvrage il explique le travail du Rambam et éclaira ses sources étant donné que le Rambam ne les citait pas. Même le «Maguid Michné» de Rabbi Vidal de Toulouse qui précéda le «Kessef Michné» de Rabbi Yossef Caro n'est pas aussi complet. Par le biais de son livre, Rabbi Yossef Caro essaie d'écarter du Rambam toutes les objections qui ont été remises contre lui par le «Rabad». Son livre éclaire même les commentaires du «Maguid Michné». Le «Kessef Michné» de Rabbi Yossef Caro fut publié à Venise dans les années 1574-1576; les trois premiers volumes de son vivant, le dernier après sa mort. Depuis sa publication, le commentaire accompagne toujours l'oeuvre du Rambam.

Sa noblesse d'âme, la pureté de ses qualités se reflètent dans les écrits de Rabbi Yossef Caro. Ses paroles sont celles des sages qui sont toujours émises avec calme. Même quand il rapporte des paroles contradictoires aux siennes, il les soumet avec respect. Azonlay nous rapporte qu'il avait à l'époque de Rabbi Yossef Caro, trois hommes se prénommant Yossef susceptibles de rédiger le «Beth Yossef». C'étaient Rabbi Yossef Taitsk, Rabbi Yossef Lév et enfin Rabbi Yossef Caro. C'est bien sûr Rabbi Yossef Caro que D; a choisi pour remplir cette tâche à cause de sa modestie sans limite.

En 1564, sa deuxième femme mourut lui laissant un fils Chlomo. Il épousa alors une fille de Rav Zakharia Bar Chlomo Zivssil Ashkenazi, qui était un grand érudit de Jérusalem. Il était âgé de plus de 80 ans quand est né son fils Rabbi Yéhouda. Il mourut âgé de 87 ans, le jeudi 13 Nissan 1575 et laissa derrière lui un peuple endeuillé par la perte d'une grande lumière.